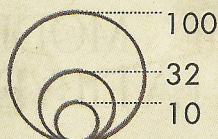


Nombre d'entrées dans les pays de l'UE en 2006 (en millions)



Part du marché de chaque pays



Source : Observatoire européen de l'audiovisuel, Conseil de l'Europe, 2007
Observatoire européen de l'audiovisuel, 2010

Cinéma: l'Europe en version américaine

Avec presque 1 milliard d'entrées, l'Union européenne arrive en troisième position sur le marché mondial du cinéma, derrière l'Inde (2,9 milliards d'entrées) et l'Amérique du Nord (1,4 milliard), mais loin devant l'Amérique latine (entre 400 et 500 millions) et la Chine (220 millions). C'est en France que le nombre d'entrées est le plus élevé (200 millions), devant le Royaume-Uni (173 millions), l'Allemagne (146 millions), l'Italie (111 millions) et l'Espagne (109 millions). Les autres pays européens viennent loin derrière.

Si l'on regarde le nombre moyen d'entrées par personne dans les pays de l'UE, l'ordre est différent. L'Irlande est dans le haut du classement, avec la France et le Royaume-Uni, ainsi que la Norvège et le Danemark. L'Allemagne et l'Italie sont loin derrière.

C'est sur l'origine géographique des films diffusés en Europe que la carte est la plus éloquente. L'Union européenne et plusieurs pays voisins (dont la Nor-

vège) ont un marché largement dominé par les productions venues des États-Unis (67% des entrées en 2009). Dans des cas extrêmes, le cinéma américain draine plus de 80% des spectateurs (Chypre, Portugal, Roumanie). Même dans un grand pays de cinéma comme la France, le marché le moins américanisé, il réalise environ 45% des entrées en 2006 (11 des 20 plus grands succès du box-office en 2009).

Un élément d'explication se trouve dans la structure capitaliste des entreprises européennes de distribution. Beaucoup de réseaux de distributeurs ou de salles sont trop petits et ne peuvent assurer leur rentabilité qu'en diffusant du cinéma commercial américain. De plus, les entreprises de distribution qui opèrent en Europe, les plus rentables et les plus riches, ne sont pas sous contrôle européen. Enfin, la moitié des 50 premières entreprises cinématographiques du Vieux Continent sont des filiales de groupes nord-américains.

Deuxième fait important, la place du cinéma européen en Europe est secondaire, il n'a attiré que 26,7% des spectateurs en 2009. Cela traduit la lenteur de la construction d'un espace culturel européen capable de faire face à la domination du film américain. Les échanges culturels sont encore gênés par de puissants effets frontières. Les coproductions européennes, qui ont des carrières internationales meilleures que les productions nationales, sont rares, et il existe très peu de groupes cinématographiques européens intégrés.

Dans cette géographie fragmentée, les frontières délimitent des marchés nationaux relativement petits où beaucoup de films n'atteignent pas le seuil de rentabilité, un problème que les films américains rencontrent moins, compte tenu de la taille du marché constitué par l'Amérique du Nord anglophone. Seules la France et la Turquie se distinguent, avec 52% et 45% de parts de marché (2006). Ces chiffres sont dus à de nombreux facteurs: présence d'une tradi-

relativement élevé de films produits dans le pays, (avec une augmentation sensible en Turquie depuis plusieurs années), aide nationale à la production – ce dernier point soulevant la délicate mais importante question des protections commerciales (ou des subventions) au nom des préférences collectives dans le domaine culturel.

Dernier fait marquant, la place plus que marginale, mais en progression, des films venus du reste du monde: en moyenne 2,5% dans les années 2000. C'est en France qu'on en diffuse le plus, devant le Royaume-Uni et l'Irlande, l'Espagne puis l'Italie. Un des facteurs de réussite de certains films sur le marché européen est la coproduction, plus facile lorsque des relations existent depuis longtemps (anciens liens coloniaux entre l'Espagne et les pays d'Amérique latine, ou entre la France et l'Afrique). De 2005 à 2010, seuls quelques pays du voisinage européen parviennent à diffuser leur production dans l'UE: Turquie, Israël, Russie... Loin devant l'Iran et